

QUI RIEN NE LABOURE?

Lui. Pour le coup.

Non pioché
s'élève son champ en le sens de ses nuits
solaires.

Il nous nomme.

Oui, il travaille à bras.

Oui, il approuve, il argile,
ce que tu fonds
devant le front de taille,
derrière le front de taille,
dessus le front, de taille, en friche,
contre les minéraux,
au fond du fond,
vif.

WER PFLÜCT NICHTS UM?

Er. Diesmal.

Unverackert
steht sein Land in den Sinn seiner Sonnen-
nächte.

Er nennt uns.

Ja, er kättnert.

Ja, er heißt gut, er belehmt,
was du verhüttest
vor Ort,
hinter Ort,
über Ort, brach,
gegen die Erze,
zuunterst,
lebendig.

GIROFLÉES, à museau de chat.
Féminin
à ta droite le gazon.

Bâton et croissant lunaire pat.

Tu ne dois pas, ainsi, derrière la grille, autrefois,
le
juif maltais,
lippu – l'os
ne fit qu'un bond sur lui, plus brusquement
que toi, l'os,
qu'un déjà matinal jeta bas –
tu
ne dois pas
lever les yeux au ciel, sauf si
tu l'abandonnes, comme lui toi, para-
lumineux.

.

Sœur châtaignier, multifeuille,
avec ton blanc
ici-au-delà.

LEVKOJEN, katzenbemündigt.
Beweibt
rechts von dir dieser Rasen.

Stab- und Mondsichel-Patt.

Du sollst nicht, so, gleich dir, hinterm Gitter, damals,
der
maltesische Jude, groß-
lippig – ihn
sprang der Knochen an, jäher
als dich, der Knochen,
den ein schon Morgiger warf –,
du
sollst nicht
aufsehn zum Himmel, du liebst
ihn denn, wie er dich,
im Stich, neben-
lichtig.

.

Schwester Kastanie, Vielblatt,
mit deinem blanken
Hiedrüben.

TU STÉRIFIÉS

coup de couleurs, jet de nombre, méconnaissance,

maint

disent :

c'est toi, nous ne l'ignorons,

maint se renient à toi,

toi qui un à un à toi les

fais venir au oui,

insurgé comme

le cœur de pierre

donné à ce qui d'une main est dit,

qui s'éleva jusqu'au monde

au bord du silence retourné

et de tout péril.

DU DURCHKLAFTERST

Farbenstoß, Zahlwurf, Verkenntnis,

viele

sagen:

du bist, wir verwissens,

viele verneinen sich an dir,

der du sie dir einzeln

erjast,

aufständisch wie

der dem Handgesagten geschenkte

Steinmut,

der sich erhob zur Welt

am Saum des gewendeten Schweigens

und aller Gefahr.

POUR ÉRIC

—
Dans le mégaphone
fouge l'histoire,

dans le suburbain les tanks chenillent,

notre verre
s'emplit de soie,

nous sommes.

FÜR ERIC

In der Flüstertüte
buddelt Geschichte,

in den Vororten raupen die Tanks,
unser Glas
füllt sich mit Seide,

wir stehn.

TA BLONDE OMBRE, bridée
pour la nage,
agite la schabraque aquatique,

– toi aussi
tu aurais un droit sur Paris,
tu prendrais plus amèrement
conscience de toi –,

ta tache à la hanche, incolore
elle esquisse le semi-
prochain cabrement.

LES ABÎMES RÔDENT : cailloux de chantonement – :

tu l'emportes
avec des sensations torpides
et de non-sommeil,

et que viennent – les substances amorçantes spectralisent
le mat d'étendard en haut –,
que viennent ici aussi
les emblèmes de cauchemar à voleter,
que tu serais, dans le saccage de toi,
impérieusement-identique
à leur scission.

DEIN BLONDSCHATTEN, auf
Schwimmtrense gezäumt,
schwenkt die Wasserschabracke,

– auch du
hättest ein Recht auf Paris,
würdest du deiner
bitterer inne –,

dein Hankenmal, farblos
skizziert es die halb-
nahe Levade.

DIE ABRÜNDE STREUNEN: Summkies –:

dem kommst du bei
mit Taubheitsgefühlen
mit Unschlaf,

und kämen – die Lockstoffe geistern
den Fahnenmast hoch –,
kämen auch hier
die Albleme geblattert,
du wärest, dich erplündernd,
gebieterisch-gleich
ihr Entzwei.

TON ÉCHO-CRINIÈRE
– je lui détergeait la pierre –,
de givre voilé,
de mon front
descellé
famé
par moi.

DEIN MÄHNEN-ECHO
– ihm wusch ich den Stein aus –,
mit Raureif beschlagen,
mit entsiegelter
Stirn beleu-
mudet
von mir.

IV

L'APPAREIL AURICULAIRE génère une fleur,
tu es son an, te persuade
le monde sans langue,
cela le sait
tout sixième.

DAS IM-OHRGERÄT treibt eine Blüte,
du bist ihr Jahr, dich beredet
die Welt ohne Zunge,
das weiß
jeder sechste.

LE DEMI-MITÉ gonfanon
dévore tous pays de la mer,
tous pays de la terre,

DER HALBZERFRESSENE Wimpel
frißt alle Länder vom Meer fort,
alle Meere vom Land,

un ultérieur nom
– toi, toi anime-toi! –
doit un chiffre
endurer,

ein weiterer Name
– du, du, beleb dich! –
muß eine Ziffer
dulden,

toi l'innombrable :
d'un non-
signe
tu les devances
tous.

Unzählbarer du:
um ein Un-
zeichen
bist du ihnen allen
voraus.

UNE FEUILLE, sans arbres,
pour Bertolt Brecht :

EIN BLATT, baumlos,
für Bertolt Brecht:

quels sont ces temps,
où un entretien
est quasi un crime,
si tant de déjà-dit
il recèle?

Was sind das für Zeiten,
wo ein Gespräch
beinah ein Verbrechen ist,
weil es soviel Gesagtes
mit einschließt?

PLAYTIME : les fenêtres elles aussi,
éliminent de toi tout secret
des tourbillons
et le réfractent
dans l'au-delà gélatineux oculaire,

mais
ici aussi,
où tu manques la couleur, un homme se déporte, immuet,
où le nombre cherche à te singer,
vers toi, se concentre un souffle,

rétablie
s'arrête l'heure en toi,
tu parles,
tu es debout,
supérieur aux messagers les plus analogués
sur le plus âpre
quant à la voix
quant au sujet.

PLAYTIME: die Fenster, auch sie,
lesen dir alles Geheime
heraus aus den Wirbeln
und spiegeln
ins gallerttägige Drüben,

doch
auch hier,
wo du die Farbe verfehlst, schert ein Mensch aus, entstummt,
wo die Zahl dich zu äffen versucht,
ballt sich Atem, dir zu, .

gestärkt
hält die Stunde inne bei dir,
du sprichst,
du stehst,
den vergleichnisten Boten
aufs härteste über
an Stimme
an Stoff.

DE LA CADUCITÉ
sortent les seuils,

l'instillé dans l'oreille
y abouche la préhistoire,

fjords
sont mèches,

le sobre narré
rêve,

tu le touches, toi diurne
conjuré.

GLOTTE OUVERTE, fleuve d'air,
la
voyelle, active,
avec le seul
formant,

saccades-consonnes, filtrées
par un évident
au loin,

régulation nerveuse : conscience,

non-forclos
moi et aussi toi,

sur-
véritant
sigle
de fabrique
avide d'œil
et de mémoire
roulant,

le lobe temporal intact,
comme le faisceau optique.

AUS DER VERGÄNGNIS
stehen die Stufen,

das ins Ohr Geträufelte
mündigt die Vorzeit darin,

Fjorde
sind Dochte,

nüchtern Erzähltes
träumt,

du berührst es, ein Tag-
verschworner.

OFFENE GLOTTIS, Luftstrom,
der
Vokal, wirksam,
mit dem einen
Formanten,

Mitlautstöße, gefiltert
von weithin
Ersichtlichem,

Reizschutz: Bewußtsein,

unbesetzbar
ich und auch du,

überwahr-
heitet
das augen-, das
gedächtnisgierige rollende
Waren-
zeichen,

der Schläfenlappen intakt,
wie der Sehstamm.

SORTIR DU PALUS dans
le rien d'image,
une hématine
dans le canon des fusils-espoir,
la cible, comme impatience majeure,
dedans.

Air de hameau, rue Tournefort.

AUS DEM MOORBODEN ins
Ohnebild steigen,
ein Häm
im Flintenlauf Hoffnung,
das Ziel, wie Ungeduld mündig,
darin.

Dorfluft, rue Tournefort.

HAUT-PALUS, en forme de verre
de montre (quelqu'un a du temps),

tant de dauphinelles, de convoiteuses droséras,

du
drain
sortent les molènes du sabbat vers en haut,

oscillant palus, si tu deviens tourbe,
je te désaiguillerais
le Juste.

HOCHMOOR, uhrglas-
förmig (einer hat Zeit),

soviel Ritter, sonnenausüchtig,

aus dem
Lagg
stehen die Sabbatkerzen nach oben,

Schwingmoor, wenn du vertorfst,
entzeigere ich
den Gerechten.

ORRIPEAUX DE MINERAL, au fond de
l'émeute, patriarches.

Tu t'en
accommodes,
pour que viennent, avec eux,
des angiospermes
à parler
franc.

Trombone trace de chaux.

Dans les bassins karstiques
le perdu trouve
frugalité, clarté.

MONOÈDRE : Rembrandt,
tutoyant le prisme-lumière,
gagné par la méditation de l'étoile
comme une boucle de barbe, temporal,

des lignes de la main sillonnent le front,
dans le détritit du désert, sur
la table de pierre
il t'étincelle à la
commisure droite de ta bouche le
seizième psaume.

ERZFLITTER, tief im
Aufruhr, Erzväter.

Du behilfst dir
damit,
als sprächen, mit ihnen,
Angiospermen
ein offenes
Wort.

Kalkspur Posaune.

Verlorenes findet
in den Karstwannen
Kargheit, Klarheit.

EINKANTER: Rembrandt,
auf du und du mit dem Lichtschliff,
abgesonnen dem Stern
als Bartlocke, schläfig,

Handlinien queren die Stirn,
im Wüstengeschleibe, auf
den Tischfelsen
schimmert dir um den
rechten Mundwinkel der
sechzehnte Psalm.

AVEC LES SERPETTES, à la
marée haute de la prière,
toutes voiles de hune épisser,

luttant, debout, derrière
le cil, en suroît,
de douches oint,

ceinturer la bonace
à ton levier de facétie, chaloupe
monde.

POUPÉES DE LOESS : donc
ici il ne pierre pas,

seulement des coquilles d'escargot,
inévidés,
disent au désert : toi
tu es peuplé – :

les chevaux sauvages sonnent
dans des cornes
de mammoth :

Pétrarque
est de nouveau
en vue.

MIT REBMESSERN, bei
Gebethub,
alle Marssegel spleißen,

herkämpfend, stehend, hinter
der Wimper, im Ölrock,
von Güssen gesalbt,

den Kalmengürtel schnüren
um deine Ulkspake, Beiboot
Welt.

LÖSSPUPPEN: also
hier steints nicht,

nur Landschneckenhäuser,
unausgeblasen,
sagen zur Wüste: du
bist bevölkert -:

die Wildpferde stoßen
in Mammut-
hörner:

Petrarca
ist wieder
in Sicht.

V

PIERRE OPTIQUE D'ACIER ABRUPT, à l'entour d'un front,
celle-ci :

les cycas, maintenant,
à Castrup : une
métallique troupe de choc
du prochain
siècle primitif,

une
membrane alaire, labiée,
tu
la perfores,

le luisant
escalier roulant imagomaniaque
ne peut te refléter.

STAHLSCHÜSSIGER SEHSTEIN, umstirnter,
dies hier:

die Palmfarne, jetzt,
in Castrup: ein
metallischer Vortrupp
des nächsten
Urhjahrhunderts,

eine
Flughaut, lippig,
du
durchstößt sie,

die bildersüchtige blanke
Rolltreppe
kann dich nicht spiegeln.

ET LA FORCE ET LA DOULEUR
et ce qui me poussa
et me pressa et me tint :

années bissextils
et d'écho,

ivresse d'épicéas, une fois,

la braconnante conviction,
que cela soit autrement à dire qu'ainsi.

UND KRAFT UND SCHMERZ
und was mich stieß
und trieb und hielt:

Hall-Schalt-
Jahre,

Fichtenrausch, einmal,

die wildernde Überzeugung,
daß dies anders zu sagen sei als
so.

SOULEVÉ
par les bruits,
tu requiers – du verre
agresse, ce qui toujours
plus impénétrablement est à toi –,
tu sommes tout
en son aura,

la pincée de courage
s'aigrit,
attentivement :
elle sait, que tu sais.

MITERHOBEN
von den Geräuschen,
forderst du – Glas
feindet an, was immer
undurchdringlicher dein ist –,
forderst du alles
in seine Aura,

das Quentchen Mut
bittert sich ein,
wachsam:
es weiß, daß du weißt.

ÉBOULIS derrière les coléoptères.
Là je vis quelqu'un, qui re mentait,
dresser maison en sa détresse.

Comme à l'orage de ta solitude
lui réussit le silence
à foulées amples.

J'ARPENTE ta trahison,
chevilles aux fibules à
toutes les jointures
de l'Être,

des miettes fantômes
vêlent
par tes tétons
vitreux,

t'es parvenue ma pierre,
privée de la grille du soi, toi au-dedans
frêtée
d'aspics,

tu te casses les reins
sur ma plus légère douleur,

tu deviens visible,

un quelconque mort, tout en soi,
vire sous le vent au vent.

STEINSCHLAG hinter den Käfern.
Da sah ich einen, der log nicht,
heimstehn in seine Verzweiflung.

Wie deinem Einsamkeitssturm
glückt ihm die weit
ausschreitende Stille.

ICH SCHREITE deinen Verrat aus,
Fußspangen an
allen Seins-
gelenken,

Krümelgeister
kalben
aus deinen gläsernen
Titten,

mein Stein ist gekommen zu dir,
selbstentgittert, du inwendig
Ottern-
befrachtete,

du verhebst dich
an meinem leichtesten Schmerz,

du wirst sichtbar,

irgendein Toter, ganz bei sich,
setzt Lee über Luv.

BÂTONS LUMINEUX, dont
l'entretien,
sur les plates-formes,
aux blasons-jouissances
enfin congédiés,

significations
s'écartent sur les pavés éventrés,

le poussin
temps, co, co, co,
file dans le nerf-octopus,
pour le traitement,

un tentacule cherche
le sac de jute plein
de billes résolutes du
Comité Central,

en montant et descendant la rigole à fumier
vient l'évidence.

LEUCHTSTÄBE, deren
Gespräch,
auf Verkehrsinseln,
mit endlich beurlaubten
Wappen-Genüssen,

Bedeutungen
grätschen im aufgerissenen Pflster,

das Küken
Zeit, putt, putt, putt,
schlüpft in den Kraken-Nerv,
zur Behandlung,

ein Saugarm holt sich
den Jutesack voller
Beschlussmurmeln aus
dem ZK,

die Düngerrinne herauf und herunter
kommt Evidenz.

UNE BRANCHE DU LIRE, une,
alimentant la peau du front,

une source lumineuse, par toi
somnolement déglutie,
transite le famélique
tissu-hôte,

auxiliaire de la vue, strié,
au-dessus des rétrodivergentes sondes
parcourues de lunes. En grand : en petit.

Terres, toujours encore, terres.
Basalte revêtu
de callosités,
baisé de fusées :
vision de rotation
cosmique, et cependant :
horizons de pays intérieurs.

Terrestre, terrestre.

Une branche du lire, une,
alimentant la peau du front – comme tu écrirais
des poèmes –,
tombe sur le salut des cartes,
à cette époque-là, devant
le site grumeleux du sang, sur le seuil
des poumons, vers l'an, de Pilsen,
delà l'an,
furieux de temps de tout
ce qui a été pressé jusqu'au silence :

Meerestille, glückliche Fahrt,

un trémulant
lobe cérébral, une
marine,
hisse, où tu vis,
sa capitale, l'
inoccupable.

EIN LESEAST, einer,
die Stirnhaut versorgend,

eine Lichtquelle, von dir
schläfrig geschluckt,
passiert das hungrige
Wirtsgewebe,

Sehhilfe, streifig,
über mondbefahrene
Rückstreu-Sonden. Im großen: im kleinen.

Erden, immer noch, Erden.
Hornhautüber-
zogner Basalt,
raketengeküßt:
kosmisches
Umlauf-Geschau, und doch:
Binnenland-Horizonte.

Terrestrisch, terrestrisch.

Ein Leseast, einer,
die Stirnhaut versorgend – als schriebst du
Gedichte –,
er trifft auf den Kartengruß auf,
damals, vorm
Blutklumpenort, auf der Lungen-
schwelle, jahrhin, aus Pilsen,
jahrüber,
zeitwild von soviel
Leisegepreßtem:

Bon vent, bonne mer,

ein flackernder
Hirnlappen, ein
Meerstück,
hißt, wo du lebst,
seine Hauptstadt, die
unbesetzbare.

SOUTIRE POUR TOI le rêve de la pile,
mets-y ta chaussure,

viens, toi aux yeux myrtillisés,
lace.

ZERR DIR den Traum vom Stapel,
pack deinen Schuh rein,

Rauschelbeeräugige, komm,
schnür zu.

CHAUX-CROCUS, en
clair devenir : ton
mandat d'arrêt mûri
de-là-et-aussi-d'ici,
infissile,

des explosifs
te sourient,
le creux Être-là
aide un flocon
à sortir de soi-même,

dans les mines
stagne la Moldau.

LES CÂBLES SONT DÉJÀ posés
pour le bonheur derrière toi
et pour ses
munitionnées
lignes en place,

dans les cités
de décongestion,
enclines à toi,
où ils vaporisent les agents pathogènes de la santé,
de mélodiques antitoxines
signalent
le sprint des coureurs
à travers ta conscience.

KALK-KROKUS, im
Hellwerden: dein
steckbriefgereiftes
Von-dort-und-auch-dort-her,
unspaltbar,

Sprengstoffe
lächeln dir zu,
die Delle Dasein
hilft einer Flocke
aus sich heraus,

in den Fundgruben
staut sich die Moldau.

ES SIND SCHON die Kabel gelegt
zum Glück hinter dir
und zu dessen
munitionierten
Bereitstellungslinien,

in den Entlastungs-
städten,
dir zugewandt,
wo sie Gesundheitserreger versprühen,
melden melodische
Antitoxine
den Rennfahrerspur
durch dein Gewissen.

DANS LES ÉCOUTILLES D'ACCÈS à la vérité
prient les détecteurs,

bientôt viennent à voler les murs
aux tables de négociations,

les emblèmes palabrent
à sang,

une corneille met
son aile goniométrique
à demi-visage
en berne.

ET À PRÉSENT, d'une stratégique
situation générale, paillettes-idées
signées
de griffes,

une ganse de mot, doublée
de rouge,
se coud aux bouches
baroquement unies en la
commissure
blessée de mutisme.

Clarté du pain moisi
heurte,
pensées
courbatues, quoi autrement,
se placent de travers.

IN DEN EINSTIEGLUKEN zur Wahrheit
beten die Spürgeräte,

bald kommen die Mauern geflogen
zu den Verhandlungstischen,

die Embleme palavern
sich Blut ab,

eine Krähe setzt
ihren halbgesichtigen
Peil-Flügel auf
halbmast.

UND JETZT, bei strategischer
Großlage, klauen-
signiertes
Gesinnungs-Lametta,

eine Wortlitze, rot-
gefüttert,
näht sich den Mündern
gesamtbarock in die
wund-
geschwiegene
Kommissur.

Schimmelbrothelle
eckt an,
abgekmpfte
Gedanken, was sonst,
stellen sich quer.

FEU-RAPIDE-PÉRIHÉLIE.

Dresse ton grain de poussière,
solidarisez-vous,
ayez souvenance du tract.

(Toi, acosmique, comme moi.)

Satellites d'une boulette, intelligents,
sur les fantomatiques-tribunes.

NOUS HYPER-APPROFONDIS, esseulés
en la gélivure.
Chaque val suspendu brouette un cil
vers l'empreinte des yeux
et son noyau de pierre.

DERRIÈRE LES ESQUILLES TEMPORALES,
dans le vin de bois
de fraîche détresse,

(le lieu, d'où tu proviens,
sa voix s'éclipse, vers le Sud)

respectueux envers les dahlias au nom de l'or
sur de toujours plus sereines
chaises.

SCHNELLFEUER-PERIHÉL.

Reite dein Staubkorn zu,
ihr müßt mit,
mahnt das Flugblatt.

(Du, Akosmische, als ich.)

Eines Knödels Trabanten, klug,
auf den Geister-Pawlatschen.

WIR ÜBERTIEFTEN, geeinsamt
in der Gefrornis.
Jedes Hängetal karrt eine Wimper
an den Augenabdruck
und seinen Steinkern
heran.

HINTER SCHLÄFENSPLITTERN,
im notfrischen
Holzwein,

(der Ort, wo du herkommst,
er redet sich finster, südwärts),

dahlienfürchtig bei Gold,
auf immer heiterern
Stühlen.

SAUVETAGE de tous
les gloussements d'eaux-vannes
dans le coassement des prophéties funestes
de timbres-poste. Cor-
respondance.

D'euphorisés
chœurs au ralenti des cérébraux
sauriens du futur
chauffent un cœur à soi.

Dont
le rejet, j'hiverne
vers toi.

L'ENTÉNÉBRÉ écho des éclats,
vers le courant
du cerveau,

le brise-lames au-dessus de la circonvolution,
sur lequel on se trouve être,

tant
de non-fenêtré là-bas,
vois donc,

le tas
de vains recueils,
à distance
d'un coup de crosse
des silos à prières,

d'un et d'aucun.

BERGUNG allen
Abwässer-glucksens
im Briefmarken-Unken-
ruf. Cor-
respondenz.

Euphorisierte
Zeitlupenchöre behirnter
Zukunftssaurier
heizen ein Selbstherz.

Dessen
Abstoß, ich wintre
zu dir über.

DAS GEDUNKELTE Splitterecho,
hirnstrom-
hin,

die Bühne über der Windung,
auf die es zu stehn kommt,

soviel
Unverfenstertes dort,
sieh nur,

die Schütte
müßiger Andacht,
einen
Kolbenschlag von
den Gebetssilos weg,

einen und keinen.

L'ÉTERNITÉ se limite à ses limites :
légèrement, en ses
colossales tentacules graduées,
attentivement,
le pois glycémique
transluisable des ongles
pivoté.

DIE EWIGKEIT hält sich in Grenzen:
leicht, in ihren
gewaltigen Meß-Tentakeln,
bedachtsam,
rotiert die von Finger-
nägeln durchleuchtbare
Blutzucker-Erbse.

Schneepart c'est-à-dire ce qui prend part à la neige; éclat, silence; ce qui appartient à la neige. C'est aussi l'évocation de ce qui se trouve sous la neige, de ce qu'elle recouvre : la profondeur, l'obscur, la torsade d'abîme (vortex) autour de quoi – espérance? – furent empilées les ombres des mots abattues par un très long hiver.

Ces poèmes font un champ ouvert de novembre à novembre. L'œil s'y tient, s'épelant lui-même noir sur blanc dans l'étendue. Il parle de l'envers de l'éblouissement où survient la blancheur.

Il est question de ce labeur : dissiper les images pour les rendre à l'espace blanc entre les mots.

Schneepart n'a pas été publié du vivant de Paul Celan. Les poèmes écrits du 18-10-1968 au 22-12-1969, placés dans le recueil suivant l'ordre de leur composition – en cela situés dans la tradition littéraire de l'*annum animae* – se trouvaient à l'état de manuscrits dans les papiers du poète : leur non-publication peut signaler le doute du poète envers son œuvre – doute dont elle vit.

Notre traduction aimerait être comprise comme un transfert poétique qui donne à l'oreille les différentes allures de la langue originale. Commencée en hiver 1980 à Berlin, elle était pour notre ami le poète Fabrice Gravereaux (1950-1982) l'événement central qui inspirait son œuvre poétique.

Michael Speier

Michael Speier, Fabrice Gravereaux et Rossella Benosiglio ont coopéré un an et demi à une traduction de *Schneepart* – celle-ci. La publiant, nous pensons contribuer à la lecture de Paul Celan, favoriser les tentatives de traduction, accroître les questions attentives à son œuvre poétique.

A la mémoire de Fabrice Gravereaux.

Michel Deguy